

Septembre 2021, les graines de résistance
et de rébellion voyagent d'un bout à
l'autre de l'Atlantique.



Après 50 jours de traversée et près de 3 mois
sur les terres de Slumil K'ajxemk'op,
l'Escadron 421 est de retour au Mexique.

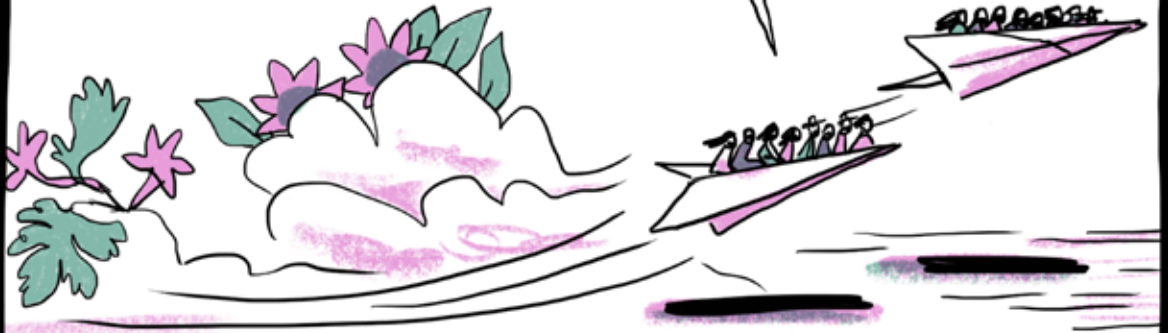


La délégation maritime fait étape à Mexico, avant de rejoindre le Chiapas.



Elle passe le relais à la grande délégation zapatiste.

Après un nombre infini de démarches, d'obstacles et de problèmes, la compagnie zapatiste aérotransportée, que nous avons appelée «La Extemporânea» a enfin tous ses passeports. Elle part de la ville de Mexico vers l'Europe le 13 septembre 2021.



Une grande délégation de 177 zapatistes de tous les âges, qui sillonnera l'autre Europe pendant 3 mois.

Avec à sa tête le sous-commandant Moisés, elle se compose de :

- Plusieurs groupes d'« Écoute et Parole »

Nous rendrons visite à celles et ceux qui nous ont invités et, avec attention et respect, nous les écouterons.



S'ils le demandent, nous leur parlerons de notre petite histoire de résistance et de rébellion.

- Une équipe féminine de football,

composée de 36 joueuses.



- L'autoproclamé «Comando Palomitas»

ou «Commando Pop Corn»




6 enfants âgés de 3 à 11 ans.






Et pourtant...

Là-bas, près et
loin de nos terres
et de nos cieux,



il y a quelqu'un.

Une femme, un
homme, un-e
autre,



un groupe, un collectif, une organisation,
un mouvement, un peuple autochtone,
un quartier, une rue, un village,
une maison, une chambre.

Dans le recoin le
plus petit, le plus oublié, le plus
lointain, il y a une personne qui dit :



NON.

Qui le dit tout
bas, qu'on entend à peine,
qui le crie, qui en vit et en meurt.

Et se rebelle et résiste.

Une personne.



Il faut la chercher.



Il faut la trouver.



Il faut l'écouter.



Il faut apprendre d'elle.



Même si nous devons voler pour l'atteindre.

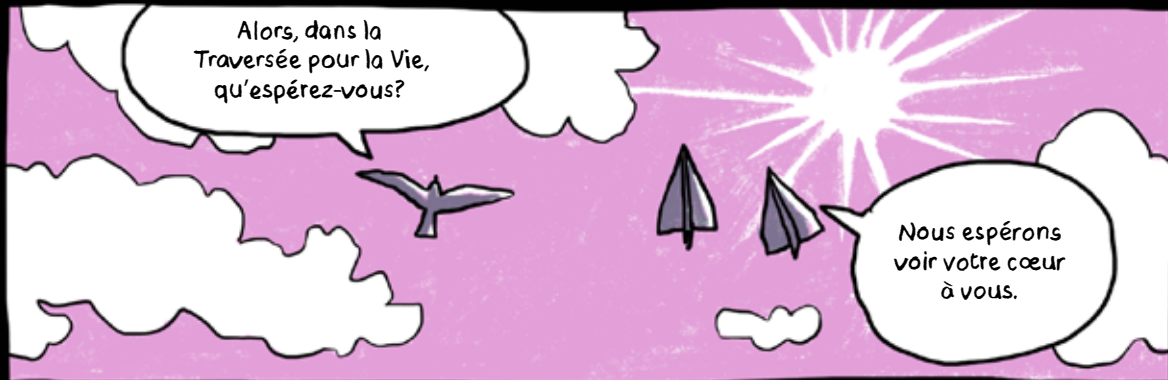
Car, après tout, voler, c'est seulement une autre façon de marcher.

Et marcher est notre façon de lutter, de vivre.



Alors, dans la Traversée pour la Vie, qu'espérez-vous?

Nous espérons voir votre cœur à vous.



Nous espérons qu'il ne soit pas trop tard.



Nous espérons ... tout

Pendant ce temps là,
à Vienne, en Autriche,
toute une ribambelle
d'habitants de Slumil
K'ajremk'op attend
avec impatience
l'arrivée de
l'Extemporeana.

On a besoin
de gens pour
peindre !

Qui veut
faire des
pancartes ?

Et le
streaming ?



Quelqu'un pour
attrapper le bout
de cette corde ? Il
faut qu'on hisse la
banderole !

Comment on
fixe l'avion ?

Quelle
heure est-il ??

Il paraît que
l'avion a 15 min
d'avance !



Vite !

Et toute cette petite bande aux mille couleurs et autant de langues se presse devant le Terminal des arrivées.



Un moment historique retransmis en direct,



sur plusieurs canaux, par une équipe internationale de Medias Libres.



L'attente est longue. Une heure plus tard, on piétine, on s'inquiète un peu.



Enfin, « La Extemporanea » apparaît,



le Sous-commandant Moisés en tête de file.



Et les zapatistes n'arrivent pas seuls : 16 délégués du Congrès National Indigène (CNI) prennent part au Voyage pour la vie. Elles et ils viennent représenter les autres peuples en lutte du Mexique.



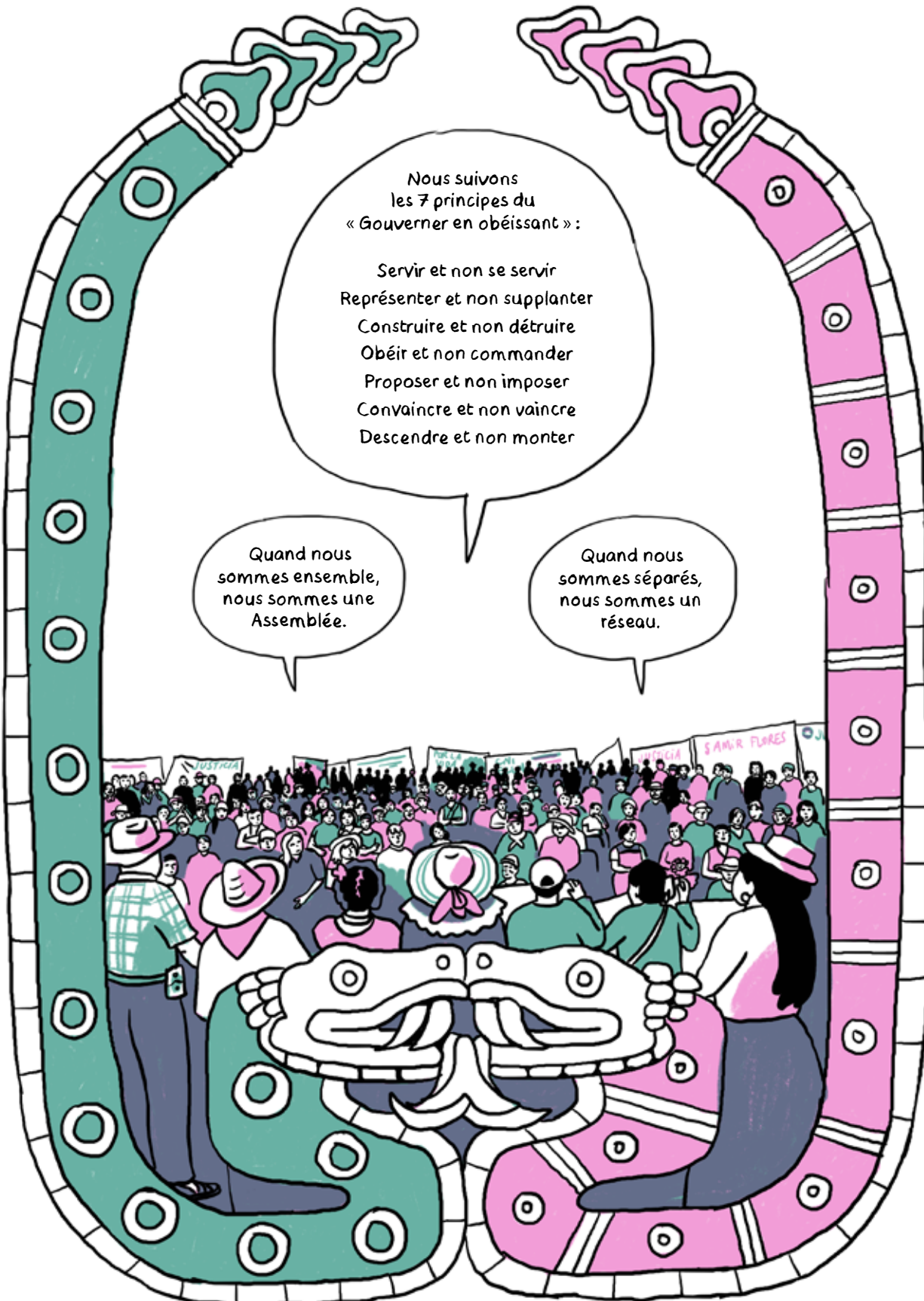
Le CNI, c'est un espace de réflexion, de solidarité et de lutte des peuples indigènes de tout le Mexique, constitué le 12 octobre 1996, dans les pas du soulèvement zapatiste.



CONGRESO NACIONAL INDÍGENA
¡NUNCA MÁS UN MÉXICO SIN NOSOTROS!

Nous existons encore après 5 siècles d'extermination, de violence, de domination. Le capitalisme est né du sang de nos peuples et il continue de s'en alimenter!





Nous suivons
les 7 principes du
« Gouverner en obéissant » :

Servir et non se servir
Représenter et non supplanter
Construire et non détruire
Obéir et non commander
Proposer et non imposer
Convaincre et non vaincre
Descendre et non monter

Quand nous
sommes ensemble,
nous sommes une
Assemblée.

Quand nous
sommes séparés,
nous sommes un
réseau.

En décembre 2016, après une consultation à travers le pays de toutes les communautés le composant, le CNI décide de former le Conseil Indigène de Gouvernement en vue des élections présidentielles de 2018. Il est constitué de conseillers : un homme et une femme de chacune des langues participant au CNI, et de leur porte-parole :



María de Jesús Patricio Martínez,
dite Marichuy

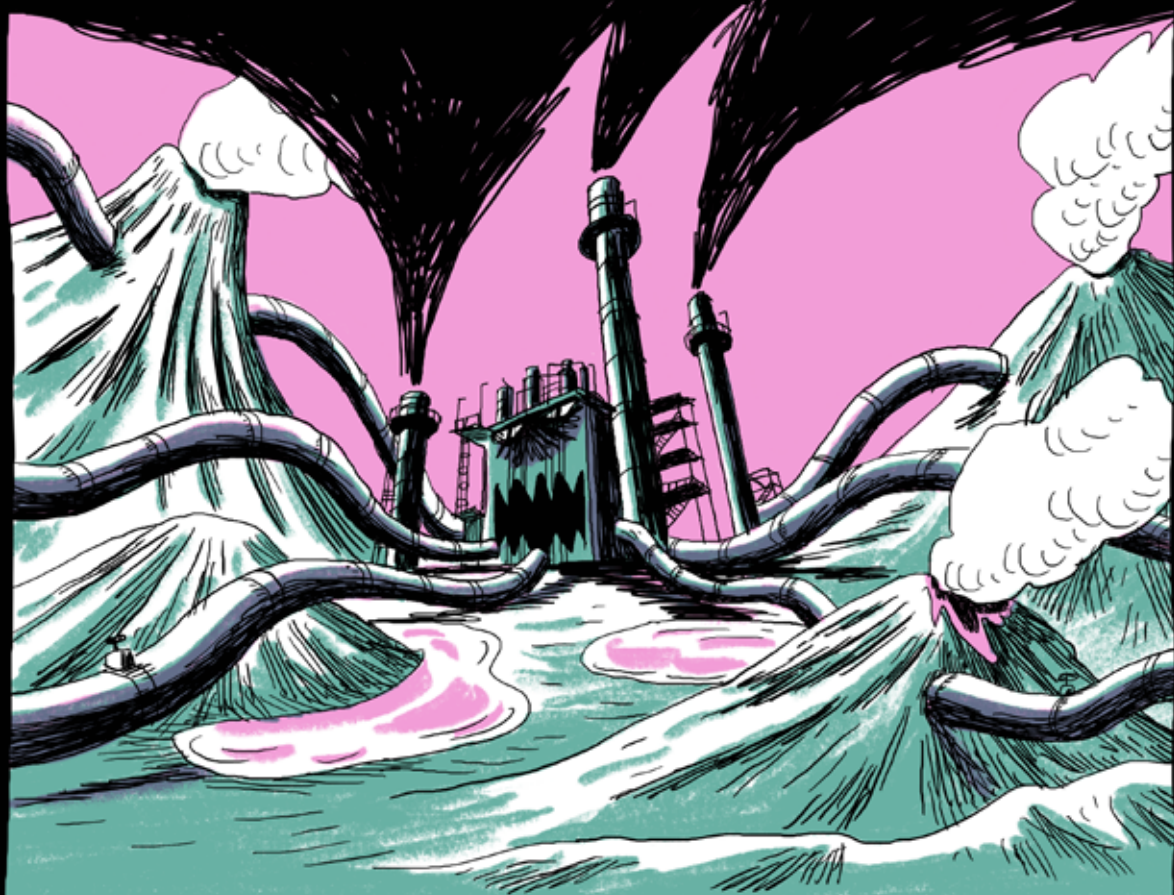
C'est une femme d'origine nahua de Jalisco, elle parle sa langue, elle connaît la médecine et les plantes et chemine avec le CNI depuis ses débuts.

En 2018, elle tente de présenter la première candidature d'une femme indigène à la présidence de la République. Elle représente les peuples d'en bas, à gauche.

Sa campagne met en lumière les innombrables obstacles, le racisme latent, le machisme permanent, la corruption et les tricheries dont les élections mexicaines sont le théâtre.



Marichuy fait partie des 16 délégués arrivés à Vienne. Parmi elles et eux, il y a aussi des membres du Front des peuples en défense de la Terre et de l'Eau des États de Morelos, Puebla et Tlaxcala (FPDTA-MPT), qui réunit de nombreux villages s'organisant pour la défense de leur territoire.



Le FPDTA lutte notamment contre le Projet intégral Morelos, monstre industriel composé de deux centrales thermoélectriques, deux aqueducs et d'un gazoduc de 160km traversant ces trois États dans les franges des volcans à l'activité sismique intense.



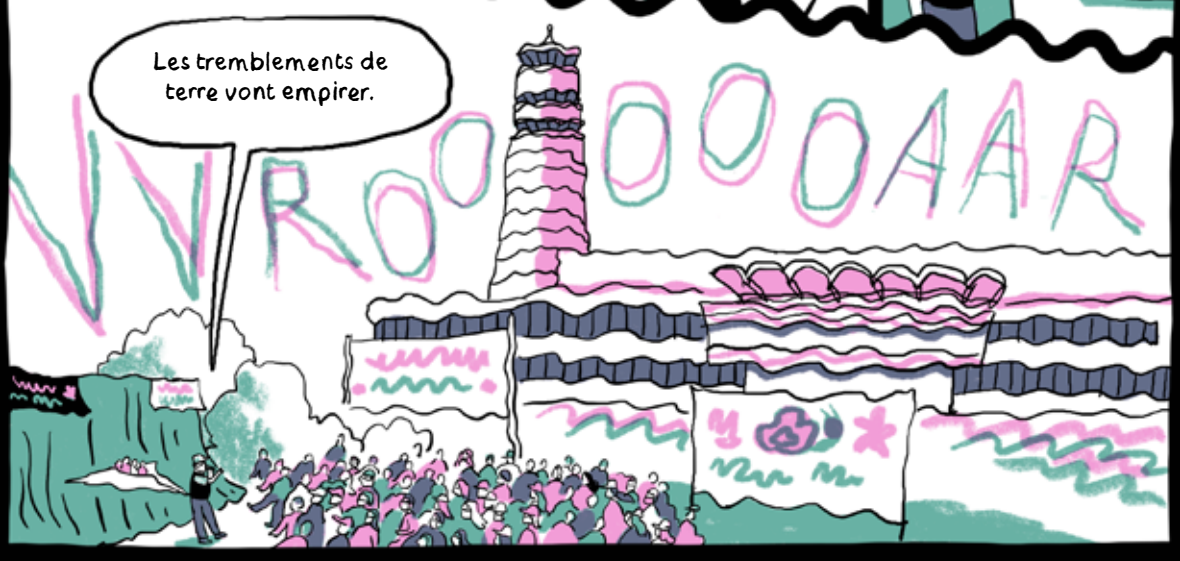
L'EAU
NE SE
VEND PAS

ELLE
S'AIME
ET SE
DÉFEND

Il fait aussi face à de multiples multinationales (Volkswagen, Danone, Nissan, Audi,

Saint Gobain, Continental Bridgestone, ...) toutes pilleuses d'eau et d'énergie.

Juste devant l'aéroport international de Vienne, tout le monde se rassemble.
Le sous-commandant Moisés prend la parole et s'adresse aux habitants de Slumil K'ajxemk'op.





Les bâtiments
vont s'écrouler.

La terre va
s'ouvrir.

Elle va se
transformer en
fleuves, en rivières
et en lagunes,

ici et dans
toutes les villes.

Personne ne va
lutter à notre
place, personne
ne va nous
défendre des
ravages du
capitalisme.
Jamais !



Nous, nous le voyons depuis l'époque de nos
arrière-arrière-grands-parents, je vous parle
de ce qu'il se passe depuis cinq cents ans.



Personne
ne luttera
pour nous !



Nous venons parler avec celles et
ceux qui veulent nous parler, qui
veulent nous raconter comment ils
luttent et comment ils pensent.

Aujourd'hui, nous
sommes à Vienne, la
capitale de l'Autriche.



Bientôt, nous nous
rendrons dans d'autres
mondes où nous
sommes invités.

L'Extemporanea s'enfonce dans les entrailles de la ville de Vienne pour rejoindre ses lieux d'hébergement.



Dans le métro, les voyageurs les observent, intrigués.



Les zapatistes sont tout petits dans ces couloirs immenses,



et se déplacent en colonnes disciplinées.

Mais...
Que...?

Ne vous inquiétez pas, c'est juste une invasion!



C'est une invasion

La nuit de leur arrivée à Vienne, une femme proche des comités d'accueil aux zapatistes est assassinée par son ex-compagnon. Sa meilleure amie, qui tentait de s'interposer, subit le même sort.

La rage et la tristesse sont immenses.
Une manifestation est improvisée.



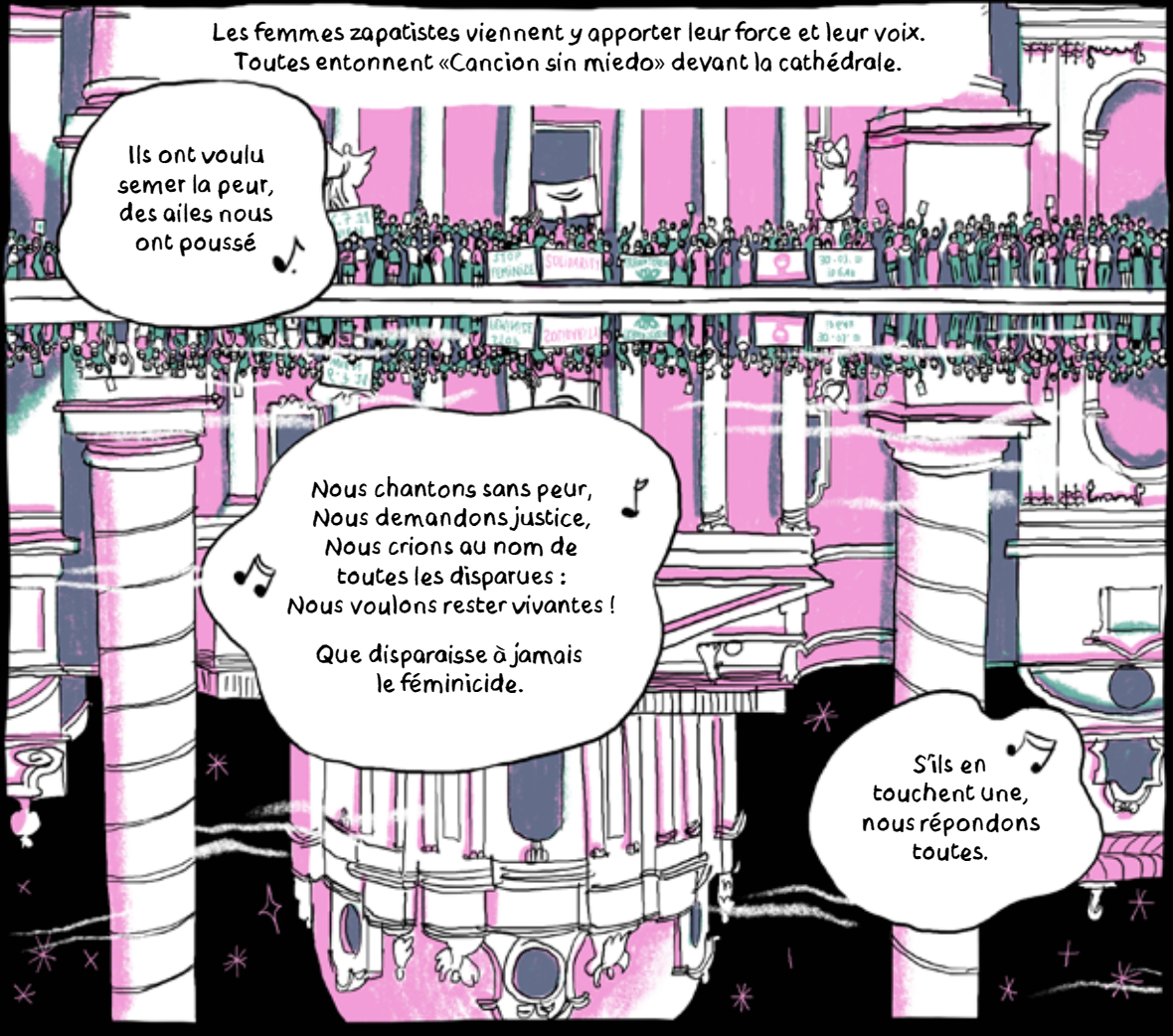
Les femmes zapatistes viennent y apporter leur force et leur voix.
Toutes entonnent «Cancion sin miedo» devant la cathédrale.

Ils ont voulu
semer la peur,
des ailes nous
ont poussé

Nous chantons sans peur,
Nous demandons justice,
Nous crions au nom de
toutes les disparues :
Nous voulons rester vivantes !

Que disparaisse à jamais
le féminicide.

S'ils en
touchent une,
nous répondons
toutes.



Quelques jours plus tard,
c'est la grève mondiale
pour le climat.



Les Zapatistes
prennent la parole :



Il y a une femme

Peu importe la couleur de sa peau, car elle a toutes les couleurs.
Peu importe sa langue, car elle écoute toutes les langues.
Peu importe sa race et sa culture, car en elle résident toutes les formes.
Peu importe sa taille, car elle est grande et tient pourtant dans une main.

A chaque heure de chaque jour,
cette femme est violentée, battue,
blessée, violée, moquée, méprisée.

Un mâle exerce son pouvoir sur elle.
A chaque heure de chaque jour,
elle vient vers nous.
Elle nous montre ses blessures,
ses douleurs, ses peines.
Et nous ne lui donnons que
des mots de réconfort, de pitié.
Ou nous l'ignorons.





Peut-être qu'en guise d'aumône,
nous lui donnons quelque chose
pour guérir ses blessures.
Mais le mâle continue sa violence.
Nous, et vous, savons bien
comment cela va se terminer.
Elle sera assassinée et avec sa mort,
tout mourra.

Nous pouvons continuer à ne lui donner que des mots d'encouragement et des remèdes pour ses maux.
Ou nous pouvons lui dire la vérité : le seul remède qui puisse la guérir et la soigner complètement
est d'affronter et de détruire celui qui la violence.
Et nous pouvons aussi et par conséquent, la rejoindre et lutter à ses côtés.



Nous, les peuples zapatistes, appelons cette femme : «terre-mère».
Au mâle qui l'opprime et l'humilie, donnez-lui le nom, le visage et le corps que vous voulez.
Nous, les peuples zapatistes, appelons ce mâle assassin : capitalisme.

Et nous sommes arrivés jusqu'à ces géographies pour demander, pour vous demander :
Allons-nous continuer à penser que les coups d'aujourd'hui seront guéris par des onguents et des
analgésiques, alors que nous savons que demain la blessure sera plus grande et plus profonde ?
Ou allons-nous nous battre avec elle ?



Nous, les
communautés
zapatistes, avons
décidé de lutter
près d'elle, par elle
et pour elle.